

BURALISTE À VILLAR D'ARÈNE DEPUIS 67 ANS!

l'interview à...

Marie-Thérèse Martin

Vous êtes née à Villar d'Arène et y avez toujours vécu ?

Je suis née à Villar d'Arène dans la maison de mes parents et mise au monde par Mme Berthe Jacob, la sage-femme du canton. J'ai toujours vécu ici sauf de 1960 à 1964 où pendant 4 ans j'ai travaillé à la boutique alimentation-bar aux 2 Alpes avec Mme Martin (mon homonyme) qui voulait que je reste... Mais je suis revenue à Villar d'Arène pour aider maman, qui était plutôt cultivatrice que buraliste, pour tenir le tabac et ne plus jamais en repartir.

Vous avez toujours été buraliste ? Et vous proposez également de la presse, des souvenirs et vous tenez le bar !

Mon grand-père tenait le bureau de tabac et café sur la place sous la voûte à Villar d'Arène puis mes parents rue des marronniers (toujours à Villar d'Arène) et moi en 1964 dans l'ancienne ferme de mon oncle qui a été rénovée, ce magasin est plus central, plus spacieux et plus accessible pour le bar, la presse, le bureau de tabac, les souvenirs, les locations de ski (jusqu'à ce que Juge Sport ouvre), locations de chambres meublées et studios !

On peut dire que je suis née « les cigarettes aux pieds » parce qu'enfant, dès l'âge de 10 ans, quand mes parents agriculteurs partaient faire les foins, je m'installais devant la table avec un grand tiroir qui contenait le tabac que je devais vendre. Il n'était pas concevable à cette époque que le tabac soit fermé. Il y avait peu de choix : les Gauloises, les Gitanes, les Élégantes, le tabac gris, tabac bleu, tabac vert (pour le docteur Louchet du canton), tabac à priser et à chiquer, Voltigeurs livrés en boîte carton verte qui était consignée. Le seul client à fumer ces cigares était M. Bois que je livrais toujours avec une récompense. Si je faisais des erreurs de caisse, mon oncle comblait le déficit : je ne l'ai jamais dit à maman qui était stricte !

C'était le tabac qui marchait le mieux. Les premières revues que j'ai vendues étaient Ici Paris, France Dimanche, les Allobroges, Détective etc. A l'époque on était livré pour le tabac : par le transport Sauvebois. Chaque jeudi nous avions le service des cars Jouffrey de Bourg d'Oisans qui faisait l'aller-retour Villar - Bourg d'Oisans dans la journée ce qui rendait un grand service pour le canton, pour les rendez-vous médicaux, le dentiste, le coiffeur, pour faire ses courses et la tranquillité par ce service de rentrer le soir chez soi, c'était vraiment pratique !



OT LA MEIJE



Vous n'arrêtez donc jamais ?

J'ouvrais la boutique à 6h du matin pour les ouvriers puis la journée ne s'arrêtait pas, parfois jusqu'au petit matin... et tous les jours de l'année, je ne sais pas ce qu'est un jour de vacances mais c'était le bon temps ! Je ferme le 1er mai depuis peu... mais je reste ouvert toute l'année.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail de buraliste ?

Le contact des clients qui est très important, leur rendre service et à l'époque les formalités étaient bien plus simples ! Aujourd'hui les papiers administratifs sont très complexes et lourds pour le tabac, la presse demande un travail énorme et comme je n'ai pas d'ordinateur ni d'adresse mail, cela devient très compliqué...

Quels sont les changements majeurs que vous avez observés depuis 77 ans à Villar d'Arène ? Comment a évolué la clientèle ? Les vacanciers sont-ils différents et en quoi ?

J'ai eu de très bons clients du Comité d'Entreprise EDF qui étaient hébergés à l'Auberge des 3 Frênes et qui venaient s'équiper pour le ski chez moi, clients de l'hôtel Bellevue (hôtel qui n'existe plus aujourd'hui) et de nombreux clients du canton ainsi que pour les locations de meublés. Ils venaient boire le vin chaud après le ski et jusque tard dans la nuit, ils achetaient plein de choses, des souvenirs ; aujourd'hui la vente a bien diminué...

Je me souviens du jour de l'ouverture du magasin, c'était le 3 août 1964 pour la fête de la chasse à Villar d'Arène, le bar était rempli de monde, j'ai servi à boire toute la nuit puis j'ai recommencé ma journée de lendemain dans la foulée !

Mes clients venaient des Vigneaux, du Monétier les Bains, de la Paute (près de Bourg d'Oisans), de Besse, Clavans, les 2 Alpes, on poussait les tables, les couffins et les landaus étaient installés dans le tabac, je tirais le rideau de séparation (tabac/bar), allumais la musique et tout le monde dansait une partie de la nuit, c'était formidable !

Tout a changé aujourd'hui ! La clientèle n'est plus la même. Le slogan « Boire ou conduire, il faut choisir » suivi de l'interdiction de fumer dans les cafés a tué bien des commerces. Et puis les gens ont moins d'argent, la vente de tabac diminue surtout avec la concurrence de l'Italie et les gens achètent moins de journaux, ils ont toutes les actualités sur Internet. Avec la coupure de la RD 1091, mon chiffre d'affaire a diminué de 50%, je ne commande plus rien et j'ai moins de stock ! Mais heureusement j'ai quand même la presse et le tabac qui font toujours des apports pour mon commerce.

Vous avez été pendant 20 ans présidente de l'association Les amis de l'église St Martin à Villar d'Arène ? Quelles ont été les actions majeures de votre association et dans quel but ?

J'ai arrêté en 2015 mais l'association continue avec 200 000 € de fonds récoltés, sans compter la restauration du clocher. On a passé les 1000 adhérents, ça a été l'association la plus forte du canton je pense ! Malgré tous les inconvénients nous sommes très satisfaits de nos 20 années d'association et surtout nous remercions très sincèrement nos chers adhérents, hélas beaucoup disparus, de cet argent recueilli. 2000 € iront au patrimoine de Villar d'Arène, dont la chapelle des Pénitents qui sera restaurée et mis en valeur afin de recevoir le petit patrimoine et surtout de le savoir en sécurité !

Vous désirez prendre votre retraite ? Et que feriez-vous si demain vous trouviez un repreneur ?

A 77 ans, oui je voudrais être à la retraite mais la prendre c'est autre chose. Depuis 2 ans, je n'arrive pas à vendre murs et fonds, le fonds oui mais pas l'ensemble. Si je trouve un repreneur, j'irai faire du bénévolat et aider ceux qui sont dans la peine. Mais mon rêve c'est de voir comment le magasin sera agencé par les nouveaux... j'en rêve la nuit !

Interview with Marie-Thérèse Martin

Have you always been a tobacconist? And you are also a newsagent, a bartender and you sell souvenirs? You never take a break?

My grandfather ran a tobacco shop and café on the village square in Villar d'Arène, then my parents took over in rue des marronniers, and I opened my shop in 1964, in my uncle's renovated farm. This shop has a better location and it's bigger, it's a bar, tobacco shop, newsagent and souvenir shop, all in one. Until Juge Sports opened, I even rented out skis and I have rental apartments on the upper floors. The day I opened, on the 3rd of August 1964, the bar was full to the brim. I served drinks until the early morning and started on my next day without taking a break.

One could say that I was born with a cigarette in my hand. At 10, when my farmer parents were bringing in the hay, I settled in front of my table with a big drawer full of tobacco to sell. At that time it was unthinkable for the tobacco shop to be closed. If I made a mistake at the till, my uncle would pay the difference. I never told my mum, she was so strict. Many things have changed since then. Now, at 77 I would like to retire if I could only find a buyer for the shop.

